

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 24 (1886)
Heft: 27

Artikel: Fête grecque
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-189326>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Ne vignein férè la colletta po lo fond Vinquiélériède ?

— N'ia pas moïan, se le repond ! on bateau à va-pou quasu tot nàovo, et lài faut dza reférè lo fond !

Et le volliavè rein bailli, po cein que le va pas soveint su lo lé, et que lè dou citoyeins, po avâi oquîè ontdù lài espliquâ cein qu'ein irè, que lo vo vé derè ein dou mots.

Y'a grand temps dè cein, y'arà ceinq ceints z'ans deveindro que veint, lè Suisses, qu'aviont oquîè à débrouilli avoué lè z'Autrichiens, sè sont bailli 'na vouistâie proutso dè Simpaque, dein lo canton dè Lutserna. Y'avâi dza grantenet que l'étiont ein bizebille et ma fai l'ont finit pè s'eimpougny. Vo sédè coumeint cein va : on mot ein aminè on autre, et on est vito à sè trevougni. Don lè z'Autrichiens, qu'étiont 'na beinda dâo diablio, aviont ti dâi grantès gâolès avoué on pequiet dè fai ào bet, et crâisivont la bayonnetta, que n'iavâi pas moïan dé lè z'approtsi, et martsivont ein bataillon carrâ.

Quand lè Suisses lè vâyont arrevâ, vollont châotâ dessus à coup dè chatons ; mà harte là ! Lè z'Autrichiens, avoué lão grantès bâclirès, lè z'arretâvont fran, et dè 'na poncenâie lè z'einfatâvont coumeint lè crapauds qu'on trâovè dein lè tsamp dè bliâ, tandi que lè dordons dâi Suisses ne lão poivontrein. Y'ein avâi dza soixanta dâi noûtro dè bas quand Vinquiélériède, qu'étai on solidò luron, s'avancè su lo front dè bandière et fâ :

— Aussi couson dè ma fenna et dè mè z'einfants, kâ vé passâ l'arma à gautse. Veilli-vo, vé férè on perte iô foudrà vito vo z'einfatâ, et tapâ dru.

Adon Vinquiélériède qu'étai bon po châotâ, vu que l'avâi z'u on iadzo lo second prix à 'na féta dè gymnastique pè Etsalleins, sèrecolè dè trâi pas po preindrè se n'eimbriyâite, et rrrâo ! tè châotè su lè bâclirès ai z'Autrichiens po lè férè totsi que bas, et à l'avi que le sont avau, lè Suisses s'einfatont pè cllia portetta, et bredin, bredâ, sè mettont à rollhî que ti clliâo que n'ont pas pu décampâ ont étâ éterti.

Ma fai lo pourro diablio dè Vinquiélériède a étâ éclliaffâ coumeint on foncet et lè Suisses, coumeint dè justo, qu'ont gâgni la bataille, ont du férè onna peinchon à sa véva et à sè z'einfants.

Ora, vouaiquiè l'afférè : se revegnâi onna guerra per tsi no, tsacon farâi coumeint li ; et cllia colletta que l'ont fé, c'est po avâi cauquîè centimes dè coté po se per hasâ cauquon dévessâi châotâ su dâi bâclirès.

Les herbes de la St-Jean.

Lorsque quelqu'un veut vous faire comprendre qu'il a eu recours à tous les moyens possibles pour arriver à un résultat, pour arranger une affaire, pour vaincre une difficulté, il vous dit souvent : « *J'ai employé toutes les herbes de la St-Jean.* »

Nombre de personnes ont entendu cent et cent fois cette locution populaire sans se demander peut-être quelle est son origine. Eh ! bien, elle se dit par allusion à l'idée qu'on avait autrefois et qui persiste encore dans certaines contrées, que les herbes cueillies à la St-Jean avaient des vertus merveilleuses. A Marseille, la foire de la St-Jean est restée légè-

taire et, pendant 3 jours, attire une affluence considérable. La ménagère sait, qu'à côté des autres articles de commerce, elle a là une occasion unique de se procurer certaines plantes utiles, les « bonnes herbes de la St-Jean ».

Elles sont nombreuses, les plantes ainsi qualifiées. Il suffit de citer le tilleul, la menthe, le serpollet, le romarin, le thym, la marjolaine, la lavande, la camomille, le genièvre, l'absinthe, le millepertuis, les feuilles d'oranger, la verveine, la sauge, la melisse ou citronnelle, etc., etc.

Fête grecque. — Beau-séjour est vraiment transformé. Sur toutes les terrasses, derrière tous les massifs, sur tous les replis de terrain, apparaissent de coquettes constructions. De nombreuses statues, d'une blancheur de neige, se détachent gracieusement dans le feuillage. Des fils courrent d'arbre en arbre, de mât en mât, avec leurs longues et capricieuses chaînes de lanternes vénitiennes aux mille couleurs. Au centre, s'élève la belle façade du Parthénon, préparée pour le grand feu d'artifice.

A l'extrémité orientale de la *rue des Miracles* et à côté de tant de curiosités, on remarque la grande loge de *Rhomaides*, avec ses gradins pouvant recevoir une foule immense de spectateurs. On n'oubliera pas de s'y procurer, au prix de 20 centimes, une intéressante brochure que chacun voudra conserver comme un souvenir de toutes les merveilles qui seront offertes à ses regards dans cette mystérieuse enceinte.

UNE FEMME EN LOTERIE

IV

— Oh ! mon Dieu, d'une façon bien simple, répliqua Miss Addah Sturge en jouant négligemment avec la plume de son chapeau. Je ne vous dirai pas que je vous assignerai devant le juge de New-York ; qu'en cas d'absence de votre part, je me ferai autoriser à porter votre nom ; que ce nom, je le traînerai dans la boue et dans le ruisseau : de semblables actes ne sont pas de mon goût, et d'ailleurs ils vous laisseraient indifférent. J'ai à ma portée une ressource plus simple et plus efficace. Je vais écrire aux quatre-vingt-dix-neuf prétendants évincés par vous, en leur rappelant l'engagement d'honneur qu'ils ont pris ; vous les verrez aussitôt accourir : ils arriveront au fond de ce désert, ils vous suivront jusqu'au bout du monde si vous avez envie de vous enfuir, toujours sur vos pas, comme les furies d'Oreste, en vous répétant de leur voix terrible : le mariage ou la mort !

— Mais enfin, madame, vous avez donc bien envie d'un épouseur pour me tourmenter ainsi ?

Miss Addah Sturge leva les épaules, d'une façon qui voulait dire : Pauvre fou !

— Mais vous ne savez donc pas que tous les prétendants auxquels le sort vous a préféré se mettraient à genoux pour me voir arriver chez eux ; que quelques-uns vous offrent la moitié des cent mille dollars si vous voulez me rendre ma liberté !

— Acceptez, madame, acceptez, s'écria sir Adams en tendant les mains en forme de supplication.

— Non pas ; je ne le veux ni pour vous ni pour moi : pour vous, parce que je suis votre débitrice et que je tiens à m'acquitter complètement....

— Je vous donne quittance de la somme et de la per-